

## Le temps des philosophes

(7<sup>e</sup> séance, 28 novembre 2018)

### Chapitre VI : Phénoménologie et temps de la conscience : Husserl, Heidegger (suite)

#### ***Quelques rappels concernant la constitution des objets dans la phénoménologie<sup>1</sup>***

Husserl conserve la nécessité et l'universalité de l'*a priori* en cherchant à établir des lois éidétiques de la conscience, c'est-à-dire des propriétés qui appartiennent nécessairement à l'*eidōs*, à l'essence de la conscience. Dans l'introduction de l'ouvrage *Idées régulatrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures* (1913 ; communément appelé *Ideen I*), Husserl laisse entendre que l'analyse phénoménologique de la conscience n'est pas le seul but de la philosophie mais un ancrage nécessaire pour poursuivre la réalisation de « l'Idée d'une connaissance absolue », une fondation pour la connaissance scientifique de la réalité naturelle.

Pour ce faire, une première étape consiste à saisir éidétiquement les vécus de conscience et leurs corrélats *purs*, c'est-à-dire tels qu'ils se présentent dans l'immanence de la conscience, en suspendant toute thèse sur leur éventuelle origine extérieure. Une deuxième étape, plus proprement phénoménologique, doit révéler le caractère *transcendental* de la conscience, c'est-à-dire montrer que la conscience est *constituante* pour les objets transcendants (au sens d'extérieurs)<sup>2</sup>. Nous allons précisément voir cette étape à l'œuvre dans la conscience du temps.

Parmi tous les vécus intentionnels (imagination, pensée, mémoire, affection, etc.), la perception est privilégiée parce qu'elle est antérieure à tous les autres, et ce parce qu'elle seule se rapporte aux objets transcendants de la réalité naturelle. On peut s'en rendre compte en comparant la manière dont nous saisissons un objet immanent (par ex. un de nos vécus de conscience : je me souviens d'une pensée que j'ai eue hier ; j'imagine un coucher de soleil ; je saisis réflexivement ma douleur présente pour l'évaluer) et un objet de perception extérieure : seuls ceux-ci se donnent par esquisses, c'est-à-dire par une multiplicité d'observations correspondant à des aspects divers et variables de l'objet. Les esquisses, qu'Husserl appelle aussi les *data* (= données) ou la *hulè* (= matière) de la perception, sont unifiées par une appréhension, qui est aussi la synthèse d'identification de l'objet. La perception extérieure est limitée par la situation *spatiale* de mon corps par rapport à l'objet saisi et révèle par là-même que l'objet est spatial<sup>3</sup>. Au contraire, un objet immanent n'est pas spatial ni situé spatialement par rapport à moi.

#### ***La constitution des objets temporels***

Nous allons voir maintenant que, si la conscience n'est pas spatiale, en revanche elle est temporelle. En effet, le temps nous apparaît doublement : d'une part, parce que nous saisissons des objets temporels (nous allons préciser quels ils sont), d'autre part, parce que la conscience est elle-même temporelle. En outre, nous allons découvrir comment le temps se constitue dans la conscience, c'est-à-dire ce qui rend possible l'expérience du temps, au sens d'un transcendantal.

---

<sup>1</sup> Voir la séance précédente, et la séance 2 du cycle « L'existentialisme de Sartre, entre dialectique et phénoménologie ».

<sup>2</sup> *Idées régulatrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures*, § 33 ; cf. § 86, 97.

<sup>3</sup> Dans *L'origine de la géométrie* (manuscrit de 1936, publié en allemand en 1954, traduit en français en 1961), Husserl montre que l'espace homogène de la géométrie est une idéalité créée à partir du vécu pré-scientifique, de l'espace perçu du monde de la vie.

Dans les *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, Husserl prend pour point de départ la théorie de son professeur Franz Brentano<sup>4</sup>, selon laquelle la perception d'une durée ou d'une succession ne peut se faire dans l'instantanéité d'une sensation présente mais doit rassembler plusieurs sensations dans un seul acte comparatif (et, de même que Bergson, il prend pour exemple l'audition d'une mélodie). Or, pour Brentano, une sensation ne peut être que présente, de sorte que, si les sensations doivent être prolongées au-delà de l'instant présent, ce ne peut être que par un acte d'imagination. Husserl, tout en adoptant la nécessité de cette prolongation, estime qu'elle ne peut avoir lieu ni sous la forme d'une représentation imaginative ni sous la forme d'une remémoration, car, pour que la mélodie soit re-présentée, il faut qu'elle ait d'abord été perçue, or pour être perçue en tant que mélodie et non pas seulement son par son, il faut déjà qu'existe ce rassemblement de plusieurs sensations. Il propose donc que la conscience perceptive elle-même inclue non seulement la perception de la donnée présente en train de nous parvenir, mais aussi la *réretention* de la donnée qui vient juste de passer, et celle de juste avant, et ainsi de suite pour un nombre indéterminé de données passées. Le son qui vient de passer n'est cependant pas retenu avec la même teneur que celui qui est actuellement perçu ; on en est conscient avec la marque de « juste passé ». Ce juste-passé est immédiatement repoussé par un nouveau juste-passé, et reçoit alors la marque d'antérieur au juste-passé, et « sombre » ainsi de plus en plus dans le passé au fur et à mesure que de nouveaux juste-passés se succèdent. Nous n'avons pas conscience de chacun d'eux un par un ; nous avons une conscience instantanée de l'ensemble, par une *synthèse d'appréhension*. C'est ainsi que la rétention assure la continuité de la perception, qui sinon serait une juxtaposition de perceptions sans rapport entre elles. La continuité est également assurée entre le présent et le futur par une *protention*, qui est l'attente de ce qui va juste venir : pendant qu'on perçoit le son actuel on est déjà tendu vers le suivant.

La rétention, également appelée « souvenir primaire » (p. 47), ne doit pas être confondue avec la mémoire ou « souvenir secondaire », qui est séparée de la sensation présente par d'autres expériences plus ou moins longues et doit être retrouvée, *re-présentée* et située par rapport au maintenant actuel. La rétention est immédiate, alors que la mémoire est médiata, rendue possible par une remontée dans le flux de vécus écoulé. De même, la protention n'est pas l'imagination de l'avenir, qui se projette en un point quelconque par rapport au présent.

De cette expérience, on peut conclure qu'il existe des *objets intrinsèquement temporels*, des objets qui sont définis par leur durée, et dont nous percevons l'extension d'une toute autre façon que lorsque nous imaginons pendant un certain temps la même donnée en lui donnant une durée qu'elle n'avait pas dans la perception. Nous avons donc deux types de perception, selon que l'objet exige ou non une *unité rétentionnelle* :

1. « S'agissant de la « *perception de la mélodie* », nous distinguons le son *donné maintenant*, que nous nommons son « perçu », et les sons *qui ont passé*, que nous nommons « non-perçus ». D'un autre côté nous nommons *la mélodie dans son ensemble, mélodie perçue*, bien que seul pourtant soit perçu l'instant présent. Nous procédons ainsi parce que l'extension de la mélodie n'est pas seulement donnée point pour point dans une extension de la perception [ce ne sont pas deux lignes parallèles], mais l'unité de la conscience rétentionnelle « maintient » encore les sons écoulés eux-mêmes dans la conscience et, en se poursuivant, produit l'unité de la conscience qui se rapporte

---

<sup>4</sup> Franz Brentano (1838-1917), philosophe et ecclésiastique formé à la néo-scholastique, est notamment l'auteur d'une thèse sur les multiples significations de l'être chez Aristote, qui a beaucoup intéressé Heidegger, et d'une *Psychologie du point de vue empirique*.

à l'objet temporel dans son unité, à la mélodie. Une objectivité du genre d'une *mélodie* ne peut pas être « perçue », donnée elle-même originairement, autrement que sous cette forme. L'acte constitué, édifié à partir de la conscience du maintenant et de la conscience rétentionnelle, est la *perception adéquate de l'objet temporel*. » (E. Husserl, *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, § 16 ; trad. H. Dussort, PUF, p. 54).

Lorsqu'un objet ne peut être perçu que de cette façon-là, par *un seul acte d'appréhension* pour plusieurs données qui se succèdent, on peut inférer qu'il s'agit d'un objet temporel. Il en va de même si c'est le même son qui dure ou qui s'affaiblit progressivement dans une résonance : nous percevons sa durée intrinsèque par les rétentions successives, et nous ne confondons pas cette perception avec la prolongation d'un son que nous effectuons nous-mêmes par une représentation imaginative.

Ce qui fait la différence, c'est la *modification par la conscience* du son qui vient juste de passer, sans laquelle les sons retenus sembleraient tous présents. La modification est doublement continue : d'une part, à chaque instant un nouveau son passe du « mode présent » au « mode passé », et en outre chaque son passé devient de plus en plus passé, est modifié par rapport à la rétention du son suivant. Il y a ainsi un « dégradé continu » (p. 44) qui est en même temps présent à la conscience, quoique seule l'impression *originnaire*, soit perçue comme *en train de se faire*. C'est ce remplacement continu qui nous donne la conscience de la *durée* en même temps que de la succession. Dans l'acte présent d'appréhension, le tout-juste-passé nous apparaît comme passé et non comme une image présente qu'on comparerait avec une perception présente pour établir une continuité.

Deux constats peuvent encore être tirés de ces observations : 1/ Les relations de similarité, de ressemblance et de différence sont déjà constituées dans cette conscience, sans qu'il y ait besoin d'une comparaison pensée ou réfléchie. 2/ Il y a toujours un privilège du présent, du fait que la *donation originnaire* est toujours une perception et que seule celle-ci a un objet présent (p. 54-56), mais la perception n'est plus limitée au présent au sens étroit de l'instantané (p. 89).

### ***L'identité objective et la détermination temporelle***

Ce qui est modifié par la conscience dans la perception temporelle, ce n'est pas le contenu perçu, l'objet intentionnel de la perception ; c'est seulement sa situation temporelle (présent, juste-passé, attendu,...).

2. « Avant tout le moment du maintenant est caractérisé comme la nouveauté. Le maintenant qui vient tout juste de sombrer n'est plus la nouveauté, mais ce qui est poussé à l'écart par la nouveauté. Cette mise à l'écart implique un changement. Mais tout en ayant perdu son caractère de maintenant, il se maintient absolument inchangé dans son intention objective, il est intention d'une objectivité individuelle, et intention qui intuitionne. De ce point de vue, il ne présente donc aucun changement. Mais il faut ici bien examiner ce que signifie la « conservation de l'intention objective ». L'appréhension d'ensemble de l'objet comprend deux composantes : l'une constitue l'objet dans ses déterminations extra-temporelles, l'autre fournit la situation temporelle, l'être-présent, l'être-passé, etc. L'objet comme matière du temps, comme ce qui a une situation temporelle et un étalement temporel, comme ce qui dure ou change, ce qui est maintenant puis a été, provient purement de l'objectivation des contenus d'appréhension, et donc des contenus sensibles dans le cas des objets sensibles [=l'objet perçu est constitué par l'unité des data]. Que ces contenus soient pourtant des objets temporels, qu'ils se produisent dans un « l'un-après-l'autre » comme continu d'impressions originnaires et de rétentions, et que

ces dégradés temporels des données de sensation aient leur importance pour les déterminations temporelles des objets constitués grâce à elles, nous ne le perdons pas de vue [=certains contenus se donnent seulement dans une succession, avec les dégradés de rétentions]. Mais dans leur propriété de fonctionner comme représentants des qualités des choses dans le *quid* pur, leur caractère temporel ne joue aucun rôle [= En tant qu'ils manifestent des qualités, leur situation temporelle est indifférente]. Les données d'appréhension saisies intemporellement constituent l'objet dans sa composition spécifique [que ce soit un son isolé ou une mélodie dans son ensemble], et là où celle-ci est maintenue nous pouvons déjà parler d'une identité [un objet est reconnu comme le même s'il apparaît avec la même composition de *data*]. Mais lorsque nous parlions tout à l'heure du maintien de la relation objective, cela voulait dire non seulement que l'objet était maintenu dans sa composition spécifique, mais qu'il était maintenu en tant qu'objet individuel, donc déterminé temporellement, qui retombe dans le temps avec sa détermination temporelle. Cette retombée est une modification phénoménologique spécifique de la conscience [la modification rétentionnelle], par laquelle s'élabore une distance toujours croissante par rapport au maintenant actuel sans cesse constitué à neuf, grâce à la suite continue de changements qui y mène. » (*Id.*, § 30, p. 82-83).

La fin du passage indique que la situation temporelle d'un objet perçu est nécessaire pour déterminer son identité individuelle. La même mélodie écoutée hier et aujourd'hui n'est pas individuellement la même, n'est pas le même « ceci ». La même sensation éprouvée maintenant et dans un autre maintenant possède une différence temporelle qui participe à la détermination de son individualité. Ceci indique que les objets perçus acquièrent une situation fixe dans le temps, qui leur est attachée une fois pour toutes. Ce qui a été donné à tel instant ne pourra jamais être donné à tel autre ; l'écoulement temporel est irrépérable. Il y a donc une « situation temporelle absolue » des vécus de conscience (p. 86), où « absolu » ne signifie pas une existence objective ou indépendante (non-relative) mais la fixation immuable d'une certaine situation des vécus les uns par rapport aux autres. C'est à partir de cette situation immuable des vécus de conscience qu'a été conçu le temps mathématique, homogène et objectif, comme une extension potentiellement infinie dans laquelle on peut définir des repères fixes.

### ***Le flux originaire de la conscience***

Le plus important pour Husserl consiste à déterminer ce qui rend possible la continuité des rétentions. Dans la perception d'un objet temporel, la *continuité* de l'appréhension et de la modification vers le mode de plus en plus passé est assurée par la conscience (§ 31, p. 87). Pour que le dégradé soit effectué il faut que la conscience possède une continuité différenciante ; or celle-ci ne peut pas lui venir du donné de la sensation, qui n'est pas lui-même un dégradé. Cette continuité différenciante est une temporalité, puisqu'elle distingue le « maintenant », les différents degrés du passé et le « à venir », et elle est une temporalité *constitutive* car sans elle aucune temporalité d'objet ne pourrait apparaître à la conscience. Elle est autre chose que le flux des vécus de conscience, car elle est nécessaire pour que ces vécus aient lieu. Elle n'est pas vraiment un flux, parce qu'il n'y a rien qui s'écoule. C'est la continuité de la conscience de soi, qui ne résulte pas de ses actes ou de ses objets, mais qui se renouvelle par elle-même constamment. Husserl reconnaît la difficulté de décrire cette temporalité originaire :

3. « Nous ne pouvons nous exprimer autrement qu'en disant : ce flux est quelque chose que nous nommons ainsi d'après ce qui est constitué, mais il n'est rien de temporellement « objectif ». C'est la subjectivité absolue, et il a les propriétés absolues de quelque chose qu'il faut désigner métaphoriquement comme « flux », quelque chose qui jaillit « maintenant », en un point

d'actualité, un point-source originaire, etc. Dans le vécu de l'actualité nous avons le point-source originaire et une continuité de moments de retentissement. Pour tout cela les noms nous font défaut. » (§ 36, p. 99).

« Absolu » signifie ici que l'être-maintenant ou l'être-passé du flux originaire ne dépendent pas des contenus apparaissant à la conscience. Le « maintenant » est toujours le même en tant que maintenant, alors que ses contenus sont toujours différents, parce qu'il est le surgissement même de la perception nouvelle. Sa temporalité est originaire et non plus produite par une autre, parce qu'il se temporalise lui-même en se renouvelant constamment sans être suscité par le surgissement d'autre chose.

Ce flux originaire ne nous est pas inaccessible : nous pouvons le saisir dans une perception réflexive, c'est-à-dire une perception qui prend une autre perception pour objet. Cependant la conscience réflexive est toujours postérieure, après coup ; c'est pourquoi elle a également pour condition la continuité des rétentions fondée sur la conscience originaire.

Par rapport aux philosophies précédentes, la phénoménologie confirme que l'on peut se prononcer sur le temps du monde naturel, et que celui-ci est essentiellement succession irréversible d'états non coexistants du devenir ; et elle justifie l'accès à ce temps extérieur à la conscience par les caractères eidétiques de la perception et en particulier de la perception des objets intrinsèquement temporels. Mais elle ajoute surtout qu'une temporalité propre à la conscience est indispensable pour que le temps extérieur soit perçu, qui est constitutive de la perception de la durée et de la succession. Cette temporalité originaire et transcendantale, le « flux » même de la conscience de soi, n'est pas produite par la relation à l'extérieur car elle est nécessaire pour toute appréhension d'une liaison temporelle. C'est un apport fondamental qu'on ne pourra désormais plus négliger.